

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE Un Turripinois hors du commun et son attelage

Quand Pompon tirait le char...

Les Turripinois "de souche" les plus anciens se souviennent avec émotion de Jean-Pierre Desvigne. Homme d'exception, il a passé sa vie à rendre service de façon très généreuse. À tel point que dans ses commerces successifs, volontairement, il "oubliait" parfois de faire payer les factures aux nécessiteux.

Né en 1881, il tient d'abord un café, situé à l'angle de la rue de la République et de la rue Thiers. Ce café deviendra par la suite l'épicerie Deschamps. Ensuite, il se lance dans un commerce de lait, logé dans la grande maison du 7, rue Marceau, face à l'espace André Denier. Autrefois, ces lieux abritaient les écuries de la résidence du maître des

Postes, vers 1606. Mais c'est avec son commerce de charbon, qu'il livre avec son cheval Pompon attelé à un char, qu'il restera le mieux dans les mémoires. Ce métier, dur et harassant, il l'assume avec un grand courage.

■ Un demi-siècle d'activités

Marié en 1905 à Marie Vitoz, Jean Pierre Desvigne a trois enfants : Pierre, Jeanne et Georgette. Pendant la guerre de 1914-1918, il est fait prisonnier. Puis, sous le mandat du maire Jean-Louis Chastanet, il est conseiller municipal à la commission du ravitaillement et du logement des troupes, de 1929 à 1935. Ensuite, il passe à la commission des chemins et éclairages pour

terminer, en 1941, à la commission des fêtes. Ce n'était pourtant pas la bonne époque pour faire ripaille ! Jean-Pierre Desvigne décède en 1949 après une vie de dur labeur, laissant son fils Pierre reprendre le commerce de charbon, actif jusqu'à sa retraite.

JJB La Tour prend garde

Sur cette photo prise en 1915, Jean-Pierre Desvigne est habillé en artilleur et porte des bottes à éperons. Son képi rouge de l'année précédente est recouvert d'un étui bleu horizon. Photos DR

